

# La Résistance Vény en Haut-Quercy

*C'est autour de Jean et Marie Verlhac, chef d'E.M. Vény des Quatre-Routes, que s'organisent les premiers groupes francs qui prendront le nom de Groupes Vény.*

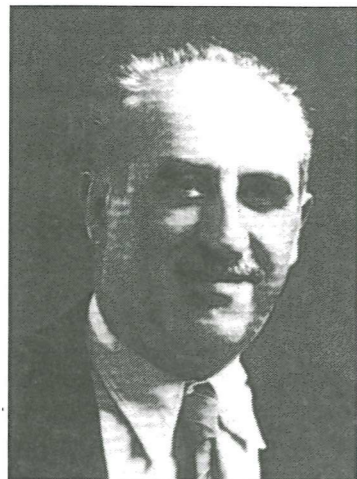
Ils rassemblent les camarades des Quatre-Routes, Vayrac et Strenquels qui seront mis sur pied entre la fin 1942 et le 15 janvier 1943. Les réunions nocturnes réunissent autour de Jean et Marie Verlhac, André Signol, Fernand Merle, Georges Lafon, Jean Gary, André Gard, René Calmon, Adrien Mazeyrac, François Delchamp et Alphonse Durand de Vayrac. René Dumas, secrétaire de mairie de Strenquels fournira les fausses cartes d'identité. Marcel Peyridière, le gendre Verlhac, aura la charge de conduire le Colonel Vény dans ses déplacements, associé souvent à Louis Vidal de Censol-Bétaille.

Fin 1943, les groupes sont mis en alerte car un parachutage important est proche. Il est annoncé le soir du 7 janvier 1944 par le message "le petit poisson rouge est blanchi à la chaux". Tomberont du ciel des containers d'armes et deux officiers anglais : George Hiller et Cyril Watney. Le terrain de parachutage, situé sur le Causse de Carennac-Miers, avait été balisé par Georges Lafon. Les armes seront entreposées dans une grange appartenant à Alphonse Durand dans la commune de Saint-Michel de Bannières. Le second parachutage annoncé par le message "la jument verte a mangé du foin" aura lieu le 6 février 1944. Avec l'arrivée des armes légères et des explosifs, les sabotages vont s'intensifier. Georges Hiller préparera le sabotage des usines Ratier à Figeac qui sera exécuté par nos camarades de Saint-Céré. Aux Quatre-Routes, incendie de l'usine Labrunie qui fabriquait des portes et fenêtres pour l'Allemagne.

La milice et la Gestapo ne restent pas inactives. Michel Watney échappe de justesse à une embuscade et le 8 avril 1944, à quelques dix minutes près, Jean et Marie Verlhac, Poirier, Collignon, Watney, Georges Hiller, Lasfargues et André Gard assurant

une liaison tombaient entre les mains des Allemands.

Un mystérieux coup de fil nous alerte de l'arrivée des Boches. Ils saccagent la maison des Verlhac, interrogent les rares passants dont Pierre Castanet, mais le silence est total. Jean Verlhac transportera son nouveau P.C. à Talbot, commune de Montvalent, où le Colonel Vény était déjà. Marie Verlhac se consacrera aux soins des blessés.



## LA NUIT ARDENTE

"Ce n'est qu'une simple farce", "Elles caquettent sans cesse", "Les débats sont contradictoires". Ces messages engagent les A.S. Véry dans l'action généralisée. C'est la guerre au grand jour.

En ce qui concerne les groupes Vény du Haut Quercy, le 6 juin 1944 est marqué par :

- le sabotage de la ligne Souillac-Saint-Denis-Martel-Aurillac coupée dans sa totalité.
- Un déraillement entre Puybrun et Vayrac.
- La saisie d'un convoi de marchandises en gare de Vayrac et la capture de sous-officiers allemands remis à l'A.S. Corrèze.
- L'engagement d'un groupe dans les combats autour du viaduc de Souillac.

Ensuite en plein jour, au parachutage du 14 juillet 1944 sur le Causse de Loubressac, près de la ferme de la Maresque. 432 containers ont déversé une masse énorme d'armes et de munitions que les Vény, responsables de l'opération auront la sagesse de distribuer aux diverses unités de Résistants.

On peut considérer que la résistance Vény en Haut-Quercy disparaîtra pour céder la place à des unités F.F.I. formant le 2<sup>ème</sup> régiment puis le 8<sup>ème</sup> régiment.



# De l'Etat Français à la République, l'installation des organismes réguliers du gouvernement provisoire dans le Lot

*La nuit du 17 au 18 août 1944*

## L'Etat-Major départemental F.F.I. avait préparé l'attaque de la ville de Cahors pour le 18 août 1944 à zéro heure afin d'en chasser les Allemands et d'y installer les organismes désignés par le Gouvernement Provisoire.

La nuit du 16 et la journée du 17, l'ensemble des éléments du maquis Lot fait mouvement sur les hauteurs dominant Cahors afin de couper la retraite aux Allemands attaqués dans la ville. Or ceux-ci, mis au courant par leur service de renseignement et aussi par des indiscretions, décident d'évacuer Cahors le 17 à 16 heures.

Après avoir détruit le central téléphonique et fait sauter tous les camions qui restaient sur la place du lycée, les troupes allemandes quittent la ville en direction de Caussade et il ne reste plus d'Allemands à Cahors. Prévenu par le commandant Marcel (Jean Brouel), l'Etat major F.F.I. décide d'accélérer le mouvement sur Cahors afin d'assurer la sécurité de la ville, de prendre la Préfecture, d'y installer le nouveau préfet ; (Paul, le préfet des Bois) et de désigner les nouveaux responsables des services départementaux.

A 23 heures, nous nous présentons à la préfecture, le commandant Georges, chef des F.F.I., le capitaine Fauran, René Andrieu, Picart, Darses, d'autres membres de l'Etat major et moi-même pour y installer le nouveau préfet "Paul" (Robert Dumas).

Après avoir sonné, les gardiens de la paix de garde ouvrent le portail et nous conduisent dans le bureau du préfet de Vichy, celui-ci nous accueille en nous disant simplement : "je vous attendais". Il n'a pas été question de prendre des mesures de rétorsion contre lui. D'abord ce n'était pas notre affaire et surtout son attitude n'a pas été franchement hostile. Nous lui demandions simplement de faire ses valises et de quitter la préfecture et la ville de Cahors dans les délais les plus brefs.

Il ne discuta pas et quelques heures plus tard, avec 2 voitures, sa famille et ses chauffeurs, il prit la route pour une direction que nous ne lui avions pas demandée. C'est ainsi que Robert Dumas prit possession de la Préfecture et que se mirent en place les divers services du département.

Pour ma part, chargé de la direction de la police départementale, mission me fut confiée d'installer les services de police et de sécurité dans la ville, ce que je fis en désignant Lupin (Verdier) commissaire de police de la ville de Cahors, tandis qu'avec les équipes de sécurité je prenais possession du Commissariat Spécial des Renseignements Généraux. Ces passations se firent sans heurts, à part l'incident que voici. Lorsque je me présentais pour installer Verdier comme commissaire de la ville, je fus reçu par un jeune homme, ancien milicien, qui me déclara être le nouveau commissaire nommé par de Gaulle. Il fut immédiatement arrêté par les agents de police déjà en service et Verdier prit ses fonctions.

Le premier travail des équipes de sécurité affectées au Commissariat Spécial fut d'examiner la situation des personnes arrêtées, plusieurs centaines, qui se trouvaient dans les locaux et dans la cour de la prison, dont la plupart d'ailleurs, ignoraient absolument le motif de leur arrestation.

Il faut dire que, dès le départ des

Allemands, et pendant les quelques heures qui précédèrent notre arrivée à Cahors, un groupe de personnes dont la plupart n'avaient aucune attache avec la Résistance, certains étant même des éléments très douteux, prirent le Commissariat de Police et procédèrent à de nombreuses arrestations. C'est ainsi qu'ils se rendirent à la gare où des gens, attendant des trains, furent arrêtés et enfermés à la prison de Cahors.

Il en fût de même des prostituées de la rue Bouscara qui, tondues, durent défiler sur le boulevard en se rendant à la prison où elles furent enfermées sans explication. Pourtant, pendant des mois, ces filles interrogeant leur clientèle allemande nous communiquaient tous les renseignements sur les déplacements des troupes allemandes et les éventuelles opérations organisées contre le maquis.

Plusieurs jours nous furent nécessaires pour examiner la situation des personnes arrêtées dont la presque totalité, n'ayant rien à se reprocher, fut relâchée. Mais le temps pris pour les enquêtes avait permis aux collaborateurs et à certains miliciens, notamment, Colin, chef de la milice, de quitter le département sans être inquiétés.

Il est sûr que le but poursuivi par certains éléments douteux fut de créer la confusion afin de donner le temps à ceux qui avaient quelque chose à se reprocher de quitter la ville et de se mettre à l'abri.

Quoiqu'il en soit et malgré quelques fâcheux contretemps, la libération, se fit dans de bonnes conditions. Les services mis en place s'adaptèrent rapidement et, dans les quelques jours qui suivirent, Cahors et le Lot retrouvèrent une vie normale.

**Maurice DEFENIN**  
**"DOMINIQUE"**  
*Président d'honneur de l'Association  
Départementale des Anciens Combattants  
de la Résistance*